

Maria Pia Di Bella est anthropologue, *Research Affiliate* (Harvard Divinity School) et membre d'Iris-(EHESS), Paris. Parmi ses ouvrages : *Vols et sanctions en Méditerranée* (EAC, 1998), *La Pura verità* (Sellerio, 1999), *Dire ou taire en Sicile* (Le Félin, 2008), *Essais sur les supplices. L'état de victime* (Hermann, 2011), et *Representations of Pain in Art and Visual Culture* (dir., avec Elkins J., Routledge, 2013).

Mots-clés : Berlin — Chemin de l'Holocauste — Mémorial de la voie 17 — sites mémoriels — *Stolpersteine*

Le « Chemin de l'Holocauste » à Berlin

Maria Pia Di Bella,
Harvard Divinity School/Iris

Une première version de cet article, intitulée « Walking Memory : Berlin's 'Holocaust Trail' » est parue dans Journeys. The International Journal of Travel and Travel Writing, 2012, 15/2 : 55-70.

Je remercie M. Donald Moerdijk d'avoir traduit cet article en français.

Partout, dans le monde occidental, les musées commémorant l'Holocauste adoptent le modèle américain de l'*United States Holocaust Memorial Museum* à Washington DC. Inauguré en 1993, ce musée est basé sur un principe : lorsqu'il s'agit de l'Holocauste, pour vraiment le comprendre, la simple connaissance des faits historiques ne suffit pas ; il faudrait ressentir de l'empathie, s'identifier aux victimes. Il en résulte une institution commémorative d'un type nouveau, qui ne se contente pas d'exposer les faits, mais qui soulève en outre un problème délicat : sans avoir été soi-même victime, peut-on vraiment comprendre ce que *veulent dire* les lieux qui parlent des victimes ?

À Berlin, ce principe a été adopté pour le *Musée juif* (2001) et pour le *Mémorial aux Juifs assassinés* (2005)¹ mais, conscients de l'attente du public en général et des citoyens allemands en particulier, les concepteurs y ont imaginé, à la suite d'initiatives diverses et variées², ce que j'appellerai un chemin ou circuit de l'Holocauste reliant les uns aux autres les sites des événements qui ont conduit à la « solution finale ».

¹ Voir Bernau, 2005 ; *Foundation for the Memorial to the Murdered Jews of Europe*, 2005 ; Rauterberg, 2005 ; Schlör, 2005.

² Dans cet article, je vais utiliser l'appellation « Le Chemin de l'Holocauste » (*Holocaust Trail*) en suivant l'exemple du *Freedom Trail* (Chemin de la Liberté) de Boston. En mars 1951, Bill Schofield – journaliste et éditeur du *Herald Traveler* – suggère aux Bostoniens de s'assembler pour créer un circuit susceptible de « retracer l'histoire de la révolution américaine » à partir de « la maison de Paul Revere et de la Old North Church jusqu'à la Old State House et à la Old South Meetinghouse » : un itinéraire long de quatre kilomètres, comptant seize sites reliés par une ligne rouge et qui est, depuis cette date, devenu un haut-lieu touristique (voir The Freedom Trail Foundation, « Establishment of the Freedom Trail » [en ligne] ; [Les adresses complètes des nombreux sites internet cités par l'auteure ont été regroupés dans la bibliographie – NDLR.]). N'oublions pas non plus « Le Chemin de la Liberté » – tracé entre Saint-Girons en France et Esterrri d'Aneu en Espagne, inauguré le 8 juillet 1994 – pour perpétuer le souvenir des évadés de France lors de la Seconde Guerre mondiale. Trois stèles et treize plaques témoignent des actions passées et assurent le souvenir des évadés de France tout au long de l'itinéraire (voir « Le Chemin de la Liberté » [en ligne]). *Suite de la note sur la page suivante.*

La liberté sans murs

La chute du Mur de Berlin en 1989 a été considérée dans le monde occidental comme la fin d'une époque, celle de la guerre froide, et le début d'une autre : celle d'une liberté sans murs. La ville de Berlin est devenue le symbole de ce monde tant attendu et, partant, du nouveau millénaire. Aux yeux de la génération actuelle cet événement a changé beaucoup de choses, dont l'attitude vis-à-vis du passé. Les jeunes d'aujourd'hui voient désormais l'histoire de leur société comme un patrimoine dont les éléments tirent leur sens moral et politique du jugement de la génération actuelle. Avant la Seconde Guerre mondiale, en revanche, chaque génération tendait à voir le passé comme une tradition imposée d'autorité par la génération précédente. On pouvait soit se soumettre à l'interprétation ancienne, qui était dominatrice et très présente, soit y résister à ses propres risques et périls.

Depuis le début des années 90, la ville de Berlin développe un « Chemin de l'Holocauste », qui relie des sites mis en valeur grâce à des initiatives très variées émanant du Sénat de la ville, des quartiers de la communauté juive, de simples citoyens, d'artistes tels que Gunter Demnig ou Christian Boltanski ou encore de la Ligue des Droits de l'Homme. Depuis la fin des années 80, Berlin est devenue un véritable laboratoire de politique mémorielle en commémorant les crimes de l'État nazi et les souffrances des victimes de la politique génocidaire de celui-ci.

Ce « Chemin de l'Holocauste » était, selon nous, une façon de matérialiser le deuil, d'être enfin à l'écoute des endeuillés pour qu'ils puissent trouver les ressources nécessaires à aller de l'avant. Et aussi une façon d'établir de nouvelles règles du deuil susceptibles de créer la cohésion de la société allemande tout entière. La suite de l'article souhaite montrer comment les constructions tangibles de la mémoire du génocide rendent l'oubli impossible.

Sites : dates et genres

Dans cet article, il ne sera guère possible d'être exhaustive quant à la construction des différents « chemins », mais je souhaite tout de même donner un aperçu du phénomène à travers une liste des sites dédiés.

En 1952, un hangar – où les exécutions de la prison de Plötzensee avaient habituellement lieu – a été transformé en un mémorial grâce à la Fondation Mémorial de la Résistance Allemande [Gedenkstätte Deutscher Widerstand] pour commémorer les 2 891 personnes exécutées sur les lieux par les nazis.

En 1963, une plaque et un monument ont été érigés en honneur de la synagogue détruite à Münchener Straße, dans le quartier de Schöneberg (construite en 1909 et détruite en 1956).

En 1967, un panneau en acier – intitulé *Lieux de la terreur, que l'on ne doit pas oublier* [Orte des Schreckens, die wir niemals vergessen dürfen] – a été érigé place Wittenberg, à l'initiative

de la Ligue des Droits de l'Homme.

En 1985, un mémorial en pierre a été érigé [Jüdischer Friedhof Große Hamburger Straße] : il commémorait le « point de rassemblement » organisé par la Gestapo en 1942 au n° 26 de la Große Hamburger Straße, d'où plus de cinquante-cinq mille Juifs berlinois ont été déportés.

En 1987, le *Mémorial de la Déportation du Pont Putlitz* [Deportationsmahnmal Putlitzbrücke] a été érigé dans le quartier de Moabit.

En 1988, la *Synagogue Memorial Levetzow* [Mahnmal Levetzowstraße] a été érigée à Moabit.

En décembre 1989, la restauration de la *Congrégation Juive Adass Yisroel* est autorisée et sa reconstruction commence. La nouvelle synagogue est consacrée en 1990 dans le centre ancestral de la communauté, et des rouleaux de la Torah sont amenés d'Israël pour souligner l'importance de l'événement.

- Je suis bien consciente qu'à Berlin la distance d'un lieu à un autre lieu est souvent très longue et que je devrais utiliser le pluriel « chemins » de façon à transmettre une meilleure idée de ce que l'on trouve sur le terrain. Mais jusqu'en 1942, les citoyens allemands de religion juive étaient amenés à pied de la Liberal Synagogue Levetzowstraße (quartier de Moabit) vers la lointaine station de train Grunewald au lieu d'être amenés à la station la plus proche – Moabit (dépôt de marchandises) ou Anhalter Bahnhof. Ainsi, ces endroits assez lointains étaient liés historiquement et ceci est la raison pour laquelle j'utilise le singulier « chemin ».

En 1990, *La maison manquante* [*Das fehlende Haus*, ou bien *The Missing House*] – un espace éventré et vide entre deux immeubles, à la suite d'un bombardement en février 1945 dans la Große Hamburger Straße (quartier de Mitte) – donne l'idée à l'artiste Christian Boltanski d'honorer la mémoire des habitants disparus.

Pendant les années 1990, le Reichstag a été restauré pour devenir le symbole de la nouvelle Allemagne, du fait que dans ses murs siège le parlement de la République fédérale d'Allemagne. Le nouveau dôme en verre de Norman Foster (1999) symbolise l'idée de « transparence » dans l'art de gouverner. Dans la cave du Reichstag, Christian Boltanski a installé des archives concernant les membres anciens et actuels du parlement allemand. À l'extérieur du Reichstag, nous trouvons, depuis 1992 : a) le mémorial aux 96 députés de gauche et du centre assassinés par le parti nazi de 1933 à 1945 [*Mahnmal für die ermordeten Reichstagsabgeordneten*], œuvre de Dieter Appelt, Klaus W. Eisenlohr, Justus Müller et Christian Zwirner, b) un deuxième mémorial pour les personnes mortes dans les camps de concentration pendant l'époque nazie, c) un troisième mémorial pour les Allemands de l'Est morts en essayant de passer à l'Ouest, et des graffitis dessinés par des soldats russes prisonniers pendant la Deuxième Guerre mondiale.

En 1991, la sculpture de Karol Broniatowski, est installée à la sortie de la gare de Grunewald, à l'initiative de l'assemblée de l'arrondissement de Charlottenburg-Wilmersdorf.

Le 20 janvier 1992, la *Villa du Mémorial et Site Éducatif de la Conférence de Wannsee* [*Haus der Wannsee-Konferenz*] ouvre ses portes à l'occasion du 50^e anniversaire de la conférence de Wannsee, qui avait établi la politique à suivre par l'État nazi dans la mise en œuvre de « la solution finale de la question juive ».

En 1993, Renata Stih et Frieder Schnock érigent – dans la zone autour du Bayerischer Platz (Schöneberg) – quatre-vingts panneaux en haut des lampadaires – chacun citant une des lois anti-juives du régime nazi – intitulés *Les lieux du souvenir* [*Orte des Erinnerns : Ausgrenzung und Entrechtung, Vertreibung, Deportation und Ermordung von Berliner Juden in den Jahren 1933 bis 1945*].

En 1993, l'ancienne *Nouvelle Garde* [*Neue Wache*] – construite entre 1816 et 1818 sur le boulevard Unter den Linden comme mémorial aux victimes des guerres napoléoniennes – est devenue le « Mémorial central de la République fédérale d'Allemagne aux victimes de la guerre et de la tyrannie ». Depuis lors, au centre du bâtiment se dresse la sculpture dite la *Pietà* (la mère pleurant son fils mort) de Käthe Kollwitz.

En 1995, la *Spiegelwand* [*Mirrored Wall Memorial*] du Hermann-Ehlers-Platz dans le quartier de Steglitz [*Steglitzer Spiegelwand – Denkzeichen Ehemalige Synagoge Haus Wolfenstein*] est construite en honneur de l'ancienne synagogue Haus Wolfenstein par les architectes Wolfgang Göschel et Joachim von Rosenberg, en coopération avec l'historien berlinois Hans-Norbert Burkert. Elle consiste en dix-huit panneaux d'acier inoxydable, faisant au total

neuf mètres de long et trois mètres cinquante de haut, portant gravés à leur surface 1 723 noms de déportés juifs – dont 229 du quartier – avec leurs dates de naissance, leurs adresses et disposés selon les transports vers les camps d'extermination nazis. En même temps, le mémorial réfléchit les badauds et les lecteurs de la *Spiegelwand* ainsi que la vie quotidienne du quartier.

Également en 1995, la *Bibliothèque engloutie* [*Versunkene Bibliothek*] est érigée sur le Bebelplatz (Mitte).

Toujours en 1995, le *Mémorial de la manifestation des femmes 1945* [*Denkmal Frauenprotest 1945*] de Ingeborg Hunzinger – un monument à la mémoire des épouses non juives qui ont manifesté devant la prison de la Rosenstraße, du 27 février au 6 mars 1943, pour sauver la vie de leurs maris, jusqu'à obtenir gain de cause – est érigé sur le site même de la protestation.

En 1996, *La chambre abandonnée* [*Der verlassene Raum*] de Karl Biedermann et Eva Bultmann est installée sur la Koppenplatz (Mitte).

Le 27 janvier 1998, le *Monument en hommage aux victimes des déportations sur la voie 17* est mis en place à la gare Berlin-Grunewald [*Mahnmal Gleis 17–Berlin Grunewald*].

Toujours en 1998, à l'initiative de Ronnie Golz, le projet de l'abribus *JUST STOP!* est réalisé dans la Kurfürstenstraße, n°115/116.

En novembre 2001, un mémorial est dédié au Rabbi Menchem M. Schneerson, là où le Rabbi habitait (Hansa Ufer 7).

Le 8 mai 2005, le *Mémorial aux juifs assassinés d'Europe* [*Denkmal für die ermordeten Juden Europas*] – un champ de stèles conçu par l'architecte américain Peter Eisenman près de la Porte de Brandebourg – est inauguré.

Le 27 mai 2008, le *Mémorial aux Homosexuels persécutés sous le régime National-Socialiste* [*Denkmal für die im Nationalsozialismus verfolgten Homosexuellen*], conçu par les artistes Michael Elmgreen et Ingar Dragset, est inauguré dans le quartier de Tiergarten, près du Reichstag et de la Porte de Brandebourg.

Toujours en 2008, le *Mémorial des héros silencieux* [*Gedenkstätte Stille Helden*] est inauguré à l'intérieur de la Maison Schwarzkopf dans la Rosenthaler Straße (Mitte).

Le 6 mai 2010, le centre documentaire *Topographie de la terreur* [*Topographie des Terrors - Gestapo, SS und Reichssicherheitshauptamt in der Wilhelm- und Prinz-Albrecht-Straße*] ouvre au public. Réalisé par l'architecte Ursula Wilms et l'architecte paysagiste Heinz W. Hallmann, il est situé sur les lieux de l'ancien Prinz-Albrecht-Palais, Wilhelmstraße, où la Gestapo et le Service de Sécurité de la SS avaient leur quartier général. L'exposition porte sur la persécution systématique et la répression mises en œuvre par le Troisième Reich. Aux alentours, les restes d'anciens bâtiments témoignent de l'histoire du site.

Le 24 octobre 2012, le *Mémorial aux Sinti et Roms d'Europe assassinés sous le régime National-Socialiste* [*Denkmal für die im Nationalsozialismus ermordeten Sinti und Roma Europas*], conçu par l'artiste israélien Dani Karavan, a été dévoilé dans le

Tiergarten : il s'agit d'une piscine circulaire avec, en son centre, une vasque ronde, noire, où une fleur fraîche est posée quotidiennement tandis qu'une mélodie de violon est diffusée en continu.

Toujours dans le Tiergarten – sur le site du bâtiment de la prestigieuse Philharmonie de Berlin, érigé en 1963 – s'est jouée une sorte de cache-cache avant et après la destruction de l'ancien bâtiment rasé en 1944, que des groupes de citoyens ne souhaitaient plus occulter : en 1998, une plaque commémorative de l'artiste Volker Bartsch a été posée au n°4 de la Tiergartenstraße, le siège social de l'Opération T4 [Aktion T4] – un « programme d'euthanasie » en Allemagne nazie, mis sur pied au printemps 1939 et qui a éliminé un total de 300 000 personnes – et, bien plus tard, en 2007, le groupe « Round Table T4 » a été fondé. À son initiative, le *Mémorial des Bus Gris*, conçu par les artistes Horst Hoheisel et Andreas Knitz, a été placé – en 2008 – devant la Philharmonie de Berlin. En novembre 2013, un mémorial aux victimes de stérilisation forcée et d'« euthanasie » sous le régime national-socialiste – conçu par l'artiste Patricia Pisani – a été inauguré sur les lieux même de la clinique –

à Berlin-Buch – qui, à l'époque, servait de lieu de transit pour les victimes venant de Berlin.

Le 2 septembre 2014, on inaugure à Berlin un mémorial dédié aux 300 000 victimes des crimes de l'euthanasie nationale-socialiste [*Gedenk-und Informationsort für die Opfer der nationalsozialistischen "Euthanasie" Morde*]. L'édifice – conçu par l'architecte Ursula Wilms et les architectes paysagistes Nikolaus Koliusis et Heinz W. Hallmann, à proximité des mémoriaux aux victimes juives, homosexuelles et tsiganes du Troisième Reich – se compose d'un mur de verre aux reflets bleutés de 24 mètres de haut, posé sur un socle noir et bordé de panneaux explicatifs. Il se trouve au n°4 de la Tiergartenstraße, sur les ruines de la villa où – début 1939 – fut élaboré en secret le programme « T4 », baptisé « Programme d'euthanasie » par ses concepteurs. Entre janvier 1939 et août 1941, quelque 70 000 personnes ont été gazées dans les six centres T4 – aujourd'hui lieux dédiés – mais le nombre total des victimes est évalué à plus de 300 000 personnes. Le mémorial berlinois est le premier monument national à leur être dédié.

Fig. 1 - Wittenberg Platz :
« Lieu de la terreur »



© Maria Pia Di Bella (2012)

Pour montrer que les sites mémoriels des rues berlinoises constituent autant d'étapes d'un pèlerinage civique, il faut les regarder sous une diversité d'angles. La première caractéristique à relever est sans doute la date de construction, essentielle pour l'analyse générale. On note ainsi que la première inauguration (celle du site de la prison de Plötzensee, où, à l'époque nazie, eurent lieu des exécutions capitales) remonte à 1952, et qu'en 1990 il n'y a guère eu que six nouveaux monuments commémoratifs inaugurés, alors qu'en l'an 2005 on en dénombre vingt-deux (cf. encadré).

Si nous adoptons comme date charnière l'année 1990, nous notons qu'entre 1945 et 1989 il n'y a guère que cinq monuments construits dans les rues de la ville, alors qu'entre 1990 et 2005 pas moins de dix-huit y ont été ajoutés, sans compter les nouveaux musées qui n'entrent pas dans le cadre de cet article. La progression très lente avant 1990 peut être attribuée à de multiples facteurs, parmi lesquels, d'une part, la résistance opposée par certaines institutions à une reconnaissance de leur implication dans les actions de l'époque nazie et, d'autre part, la division de l'Allemagne en deux États, chacun ayant une position différente vis-à-vis de la Shoah.

Selon une autre approche, on classerait les sites mémoriels par *genre*, en distinguant, d'une part, ceux qui sont liés à des événements particuliers et, d'autre part, des sites qui commémorent le génocide général d'une communauté entière. Pour l'instant, j'opterai en faveur d'une division qui met en première place les événements spécifiques qui peuvent se lire rétrospectivement comme des indications de ce qui allait advenir.

Un exemple parfait de ce premier type de site commémoratif est un monument souterrain conçu par l'artiste israélien Micha Ullman : *La Bibliothèque vide*. Il se trouve sur la Bebelplatz, lieu où, le 10 mai 1933, des étudiants nationaux-socialistes consignèrent au bûcher des livres de plus de quatre cents auteurs jugés « *undeutsch* » (anti-allemands). Une pièce souterraine, éclairée d'une lumière blanche et meublée de rayonnages de bibliothèque vides que l'on contemple à travers un plafond de verre, symbolise les 20 000 livres brûlés. Sur une plaque de bronze, une citation de Heinrich Heine (1797-1856) : « *Das war ein Vorspiel nur, dort wo man Bücher verbrennt, verbrennt man am Ende auch Menschen.* » (« Ce n'était là qu'un prélude. Là où l'on brûle des livres, on finit par brûler des êtres humains », 1820 ; la traduction est la nôtre). Réalisé à l'initiative du Sénat berlinois, le monument a été inauguré le 10 mai 1995, marquant le 62^e anniversaire du forfait⁵.



Fig. 2 - Bebelplatz :
« La Bibliothèque vide »

Second type de site commémoratif : ceux qui servent à reconstituer et à rappeler la façon dont le génocide fut organisé. Certains événements ne peuvent pas se séparer du genre de lieu qui leur a servi de cadre. Je pense en particulier aux « points de rassemblement collectif » et aux gares. Selon un procédé désormais bien connu, les citoyens juifs furent d'abord convoqués en un lieu donné, pour être ensuite menés à une gare à proximité afin d'être acheminés vers des camps de la mort.

⁵ Voir *Chabad Lubawitsch Berlin* [en ligne].

Points de rassemblement et gare à Moabit

Quelques-unes de ces localités – points de rassemblement et gares ferroviaires – sont devenues des sites majeurs de la mémoire. Au coin de la Jagowstraße, par exemple, se trouve le monument de la rue Levetzow en mémoire de la déportation, édifié à



© Maria Pia Di Bella (2012)

l'initiative du Sénat berlinois et inauguré en 1988. Il occupe le site de ce qui fut la synagogue libérale de la Levetzowstraße (quartier de Moabit), l'une des plus importantes de la ville, et qui servit à partir de 1941 de point de rassemblement central pour des Juifs en instance de déportation vers les camps. Chaque nuit, environ mille Juifs étaient

Fig. 3 - Moabit :
« Synagogue Mémorial
Levetzow »

arrêtés à leur domicile et rassemblés ici, soit un total de 37 000 personnes. Largement détruite lors d'un bombardement aérien en 1944, la synagogue fut démolie vers le milieu des années 1950.

Le monument, œuvre des architectes Jürgen Wenzel et Theseus Bappert et du sculpteur Peter Herbrich⁴, se compose d'une rampe sculptée et d'un wagon à bestiaux devant lequel une sculpture en marbre représente un groupe de personnes blotties les unes contre les autres. Derrière ce groupe se dresse, en guise de pierre tombale, une plaque de métal où sont gravés les dates des déportations, le nombre de déportés et leurs destinations.

Le monument du pont de Putlitz (*Putlitzbrücke*), inauguré en 1987, commémore la déportation de 32 000 citoyens juifs qui avaient également été rassemblés dans cette synagogue libérale. Lorsque les déportations commencèrent, cependant, les Juifs furent acheminés, dans un premier temps, à partir de la gare de Grunewald. C'est seulement à partir du mois de mars 1942 que les déportés transitèrent par le dépôt de fret de Moabit et, alternativement, par celui de la gare Anhalter Bahnhof qui se trouve à l'autre bout du pont de Putlitz, pour être chargés dans des wagons à bestiaux à destination des camps d'extermination⁵.

Le monument du pont de Putlitz est une sculpture de Volkmar Haase, mesurant 2,5 mètres, en acier inoxydable ; elle comporte deux parties penchées dans des directions opposées, la partie de devant vers le spectateur et l'autre vers l'arrière, symbolisant une séparation qui eut lieu ici même, au même instant. La partie antérieure a la forme d'une pierre tombale, surmontée d'une étoile de David : quelque 32 000 Juifs furent déportés vers les camps d'extermination à partir de ce lieu. Sur la base du monument est gravé le poème suivant :

⁴ Voir *The Florida Center for Instructional Technology*, « A Teacher's Guide to the Holocaust » [en ligne].

⁵ Voir *Wikipedia*, « Berlin Anhalter Bahnhof » [en ligne].

« *Stufen, die keine Stufen mehr sind. Eine Treppe, die keine Treppe mehr ist. Abgebrochen, Symbol des Weges der kein Weg mehr war fuer die, die ueber Rampen, Gleise, Stufen und Treppen diesen letzten Weg geben mussten* ».

« Des marches qui ne sont plus des marches. Un escalier qui n'est plus un escalier. Brisé : symbole d'un chemin qui ne fut plus un chemin pour ceux qui par des rampes, des rails, des marches et des escaliers eurent à parcourir cet ultime chemin ».

La partie arrière, en revanche, s'élève vers le ciel, son élan aboutissant à ce qui semble être une volée de marches suggérant, à mon avis, la rupture par le régime nazi de la relation entre Juifs et Allemands⁶.

Il a été important – c'est là mon interprétation personnelle – de relier des endroits qui avaient entre eux un lien fonctionnel. Il incombe à l'historien de faire ressortir ce rapport afin de mettre en lumière l'organisation matérielle du génocide. Le crime n'aurait pas pu être perpétré sans le soutien total, à la fois bureaucratique et technique, de l'État, et le monument représente exactement cela. Visiteurs et pèlerins désireux de parcourir ce « Chemin de l'Holocauste » berlinois ont donc la possibilité de voir les lieux concernés dans leur ordre fonctionnel et de mieux comprendre, grâce à cette expérience, comment l'inconcevable a pu avoir lieu.

Gare de Grunewald : Mémorial de la voie n°17

Particulièrement remarquable à cet égard est le *Gleis 17 Mahnmal* (Mémorial de la voie n°17) de la gare de Grunewald, inauguré le 27 janvier 1998⁷. Il commémore la déportation de l'ensemble des Juifs de Berlin.

Le rôle de la *Deutsche Reichsbahn* sous le régime nazi a été reconnu par tous les historiens : sans le chemin de fer, géré à l'époque par cette société, il aurait été impossible de déporter tous les Juifs d'Europe. Pendant de longues années, cependant, la *Bundesbahn* d'Allemagne fédérale à l'Ouest, tout comme la *Reichsbahn* de la République démocratique en Allemagne de l'Est ont refusé de prendre pleinement conscience de la complicité criminelle de la *Deutsche Reichsbahn* dont elles étaient les héritières, et de regarder leur rôle d'un œil critique.

Lorsque, après la réunification allemande, les deux entités ont fusionné pour constituer l'actuelle *Deutsche Bahn*, le conseil d'administration de cette nouvelle entité a pris la décision d'ériger un monument central pour commémorer toutes les victimes du national-socialisme et des déportations organisées par la *Deutsche Reichsbahn* dans toute la ville de Berlin entre 1941 et 1945.

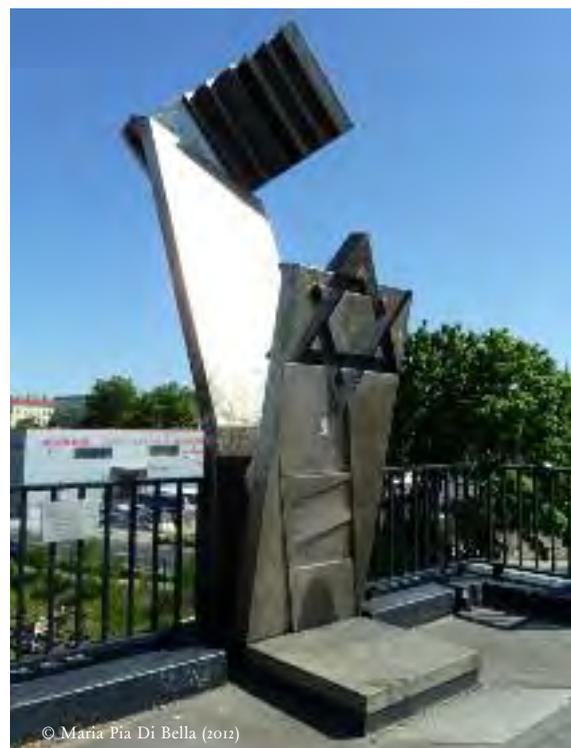


Fig. 4 - Putzbrücke :
« Mémorial de
la Déportation »

⁶ Voir aussi *Wikipédia*, « Deportationsmahnmal Putzbrücke » et *The Information Portal to European Sites of Remembrance*, « Deportation Memorial on Putzbrücke » [en ligne].

⁷ Voir *Deutsche Bahn AG*, « A Place of Remembrance. The Track 17 Memorial at Grunewald Railway Station » [en ligne].

Le *Mémorial de la voie n°17* a été installé sur le quai correspondant de la gare de Grunewald, le quai même d'où les déportés partirent. Il est désormais désaffecté. On y accède par un escalier à l'intérieur de la gare. Le monument se compose de 186 grilles en acier fondu, une pour chaque départ effectué, assemblées par ordre chronologique et plantées dans le ballast au bord du quai : 186 convois vers les camps de la mort. L'installation a été conçue par une équipe d'architectes allemands, Nikolaus Hirsch, Wolfgang Lorch et Andrea Wandel, du cabinet Wandel Hofer Lorch et Hirsch⁸. Sur chaque grille sont gravés la date du départ (jour, mois, année), le nombre de Juifs déportés, le lieu du départ (Berlin) et la destination. La première grille, par exemple, porte l'inscription : « 18. 10. 1941 / 1 251 Juifs / Berlin-Lodz », et la dernière : « 27. 3. 1945 / 18 Juifs / Berlin-Theresienstadt ».

À quelques pas de là se dresse un autre monument créé par Karol Broniatowski en 1991 : un bloc de béton sur lequel sont imprimées plusieurs silhouettes humaines, dont cinq sont nettement discernables et deux plus floues, marquant le passage obligé des Juifs berlinois vers la voie n°17 et la déportation. Ce double monument de la voie n°17 fait désormais partie des circuits touristiques ; il est devenu l'un des plus visités de Berlin.

Artistes sur la Große Hamburger Straße

La division par genre de ces sites se doit de prendre en compte la contribution des artistes à l'œuvre de remise en mémoire. Pour comprendre les cheminements de la prise de conscience, il convient donc d'associer à chaque monument commémoratif le nom de l'artiste qui a proposé l'idée originalement retenue lors du concours lancé par le Sénat berlinois. Certains artistes, cependant, ont proposé leurs idées à la Ville directement, en dehors des concours. La différence – à mon avis importante – entre ces deux cas réside dans le fait que certains monuments – en fait la majeure partie d'entre eux – devaient être édifiés sur les lieux mêmes de l'événement commémoré, alors que d'autres n'étaient pas soumis à cette condition, laissant ainsi éventuellement davantage de liberté aux créateurs. Les projets soumis indépendamment par des artistes pour honorer la mémoire des victimes de la Shoah sont généralement remarquables, contribuant au savoir de l'histoire de la ville et à l'empathie du public avec les victimes de la persécution.

Un exemple est celui du chemin qui passe le long de la Große Hamburger Straße, dans le quartier Mitte de Berlin. En partant de *La maison manquante* (1990) de Christian Boltanski, on se dirige dans la direction du Nord vers le square Koppen



Fig. 5-1 et Fig.5-2 - Grunewald : « Gleis 17 » [indications du premier et dernier départ avec le nombre de personnes déportées]

⁸ Voir *Deutsche Bahn AG*, « A Place of Remembrance. The Track 17 Memorial at Grunewald Railway Station » [en ligne].

pour visiter *La Chambre abandonnée* (1996) de Karl Biedermann et d'Eva Bultzmann. À quelques pas de ces œuvres commémoratives, nous trouverons une plaque, inaugurée en 1985, jouxtant l'entrée du cimetière juif, au n°26 de la Große Hamburger Straße, site du foyer juif pour personnes âgées vidé par la Gestapo en 1942 pour constituer un « point de rassemblement collectif ». Une plaque commémore la déportation de plus de 55 000 Juifs berlinois. Nous y trouvons également une sculpture, œuvre de Will et Mark Lammert (1985)⁹.

Le cimetière juif le plus ancien de Berlin date de 1672 ; en 1820, il était déjà complet. En 1943, la Gestapo ordonna la destruction de toutes les sépultures. En 2009, les pierres tombales ont été restaurées, une copie du tombeau de Moïse Mendelssohn ayant déjà été érigée en 1990. La restauration a été financée par le Sénat de Berlin et la communauté juive¹⁰.

Après la chute du Mur de Berlin, la réunification des deux États allemands a été célébrée par une exposition intitulée *La Finitude de la Liberté* (1990). L'artiste français Christian Boltanski y est invité. Avec ses étudiants, il trouve (aux n°15-16 de la Große Hamburger Straße) l'emplacement vide d'un bâtiment détruit en février 1945 lors d'un bombardement aérien. Ils découvrent que, parmi les habitants, vingt-huit Juifs furent envoyés aux camps de la mort. Boltanski décide ainsi de placer entre les murs extérieurs qui subsistent un monument dédié à « l'absence », intitulé *La Maison manquante*. Les plaques commémoratives sont installées là où les résidents habitaient et portent les noms, les dates de naissance et de décès des disparus ainsi que la mention de leurs professions. « Des plaques indiquent à peu près les espaces occupés par les habitants juifs et non juifs, témoignant ainsi de la diversité perdue en raison des décrets nazis ciblant les Juifs et de la déportation de la population juive de Berlin¹¹ ».

Au Nord de la Große Hamburger Straße, dans le square Koppen, se trouve, comme déjà indiqué, au bout d'un jardin public paisible où des adultes viennent lire et des enfants jouer, *La Chambre abandonnée* (1996) de Karl Biedermann et d'Eva Butzmann. Ce monument représente le départ brutal des citoyens juifs, tirés de leurs domiciles pour être envoyés aux camps. Sur un assez grand parterre en parquet, une table de bronze de couleur brune est entourée de deux sièges de la même matière, l'un d'eux renversé, suggérant une confrontation violente ou un départ brusqué. Les quatre côtés du rectangle portent l'extrait d'un poème de Nelly Sachs, Juive allemande, prix Nobel de littérature en 1966¹².

⁹ Dans la Große Hamburger Straße, au n°27, il y a aussi une plaque — au-dessus du portail — qui nous rappelle le fait qu'une école pour garçons de la communauté juive y existait à l'époque. Voir, pour information sur la Große Hamburger Straße, Rebigier, 2010 : 9-12 ; voir aussi *The Information Portal to European Sites of Remembrance*, « Jewish Sites of Remembrance in Große Hamburger Straße », et *Center for Holocaust and Genocide Studies* [en ligne].

¹⁰ Voir *The Information Portal to European Sites of Remembrance*, « Jewish Sites of Remembrance in Große Hamburger Straße » [en ligne].

¹¹ Voir *Center for Holocaust and Genocide Studies* [en ligne] et *Un œil sur la 105*, 2011, « La mémoire : The Missing House of Christian Boltanski » [en ligne].

¹² La citation entière que l'on trouve sur la Koppenplatz est la suivante : « [1] ... O die Wohnungen des Todes, / Einladend bergerichtet / Für den Wirt des Hauses, der sonst [2] Gast war. / O ihr Finger, / Die Eingangschwelle legend / Wie ein Messer [3] Zwischen Leben und Tod - / O ihr Schornsteine, / O ihr Finger, / Und Israels Leib im Rauch durch [4] Die Luft ! » [... Oh les foyers de la mort, / Préparés de manière invitante / Pour l'hôte de la maison qui y fut autrefois [2] Un invité. / Oh vous doigts, / Marquant le seuil d'entrée / Comme un couteau [3] Entre la vie et la mort - / Oh vous ca of cities by country that have *Stolpersteine* » [en ligne].



© Maria Pia Di Bella (2012)

Fig.7 - Große Hamburger Straße :
ancien cimetière juif



© Maria Pia Di Bella (2011)

Fig.6 - Große Hamburger Straße :
« The Missing House »



© Maria Pia Di Bella (2012)

Fig.8 - Koppenplatz :
« La Chambre abandonnée »

Lieux de mémoire à Schöneberg

Le quartier de Schöneberg est apprécié depuis toujours par les intellectuels juifs pour ses rues paisibles et ses belles maisons de l'époque wilhelmienne de la fin du XIX^e siècle. Parmi les résidents, on a compté Claudio Arrau (1930-1937), Albert Einstein (1918-1932), Gisèle Freund (1908-1933), Wilhelm Reich (jusqu'en 1933) et Billy Wilder (1927-1928). Aujourd'hui, de nombreuses plaques rappellent ces souvenirs¹⁵.

¹⁵ Les « Lieux du Souvenir » [*Orte des Erinnerns*] de Stih et de Schnock sont un projet d'« Art dans l'espace public » approuvé par le Sénat de Berlin (*Die Senatsverwaltung für Bau und Wohnungswesen*) qui — à l'époque où ce sujet est conçu (1993) — était en charge de tous les projets dans l'espace public berlinois.

Ainsi, lorsque le Sénat et les autorités locales doivent choisir un monument pour commémorer le rôle des Juifs en « réveillant l'esprit par l'exploration du passé¹⁴ », ils optent pour un projet plus osé. Proposé par Renata Stih et Frieder Schnock, il ne se borne pas à rappeler le passé, mais fournit en outre des détails des nombreuses lois et règlements édictés par les autorités nazies à partir de 1933, commentant chaque disposition au moyen d'une image ou d'un symbole¹⁵.



Le résultat est, certes, un « Chemin de l'Holocauste » semblable à ceux que nous avons déjà présentés, mais il constitue surtout une « expérience augmentée » ; les deux artistes font prendre conscience de la complexité de l'histoire récente, tout en faisant ressortir l'absurdité de ces lois meurtrières. Le projet, intitulé « Lieux de souvenir : isolement et privation de droits, expulsion, déportation et assassinat des Juifs de Berlin pendant les années de 1933 à 1945 », fait penser à un labyrinthe. Il comporte quatre-vingt panneaux attachés chacun à un lampadaire. Une face du panneau porte un texte formulant l'essentiel d'une loi ou d'un règlement anti-juif, tout en

précisant sa date ; sur l'autre face, on trouve un commentaire par Stih et Schnock, figuré par une image artistique ou un symbole. Ces panneaux sont répartis un peu partout dans la zone du quartier bavarois. Pour aider les visiteurs à trouver le bon chemin, des plans individuels sont mis à leur disposition sur demande, un plan général étant affiché sur place. La visite exige un minimum de deux heures, mais elle peut aussi s'étaler sur plusieurs jours.



Fig. 9-1 et Fig.9-2 - Bayerischer Platz :
« Les Lieux du Souvenir »

¹⁴ Voir Kirsten Grieshaber, « German Artist Gunter Demnig Revives Names of Holocaust Victims » [en ligne] et Wikipedia, « List of cities by country that have *Stolpersteine* » [en ligne].

¹⁵ Rosetta Loy (1998) raconte, de façon émouvante, ses souvenirs d'enfance lorsque, à Rome, ses voisins juifs commençaient à « disparaître » ou bien à être faits prisonniers par la police fasciste.

Stolpersteine (Pierres d'achoppement)

Depuis 1992, le sculpteur berlinois Gunter Demnig produit à la main des cubes en laiton qu'il appelle des « pierres d'achoppement ». Son projet a reçu une approbation officielle en l'an 2000¹⁶. Pourquoi ce titre ? Les cubes sont insérés dans le pavage des trottoirs de la ville ; inattendus, ils font trébucher le promeneur, qui ensuite se penche, et lit¹⁷. Au centre de la face exposée sont inscrits les mots : « ICI VÉCUT »... À la ligne, en lettres capitales, le nom de la personne gravé et, à la ligne suivante, dans le cas des femmes mariées, le nom de jeune fille ; à la 4^e ligne, la date de naissance, et à la 5^e la mention « déporté(e) », avec la date exacte de l'arrestation ; ensuite, le nom du camp de concentration, à la ligne suivante la mention ASSASSINÉ(E), et enfin le nom du camp, dans de nombreux cas : AUSCHWITZ.

Chacun de ces « pavés » a été inséré devant la maison habitée par le déporté au moment de sa déportation par les nazis. Ensemble, ces objets insistent fortement sur le nombre de victimes envoyées à la mort. C'est la réponse parfaite à la prétention de certains de « ne pas avoir remarqué » la disparition de leurs voisins juifs¹⁸. Demnig souhaite ranimer ainsi le souvenir des millions de Juifs, d'homosexuels, de résistants et de gens du voyage qui périrent des mains des nazis entre 1933 et 1945. L'important ici, cependant, est l'individualisation de l'hommage – alors qu'ailleurs il est plutôt collectif –, permettant ainsi aux noms de survivre aussi longtemps que les « pierres d'achoppement » restent dans ces rues qui ont vu l'assassinat de millions d'habitants avant et pendant la Seconde Guerre mondiale.

Suivre le chemin indiqué par les pavés de Demnig, cependant, n'est guère facile ; l'effort exigé fait partie de l'idée de l'artiste. On peut évidemment avoir recours à la liste fournie sur *Wikipédia*, ou se limiter à une seule rue d'un quartier jugé emblématique. Il est fort possible que, dans un avenir proche, des listes détailleront diverses « pistes », permettant au public de voir les « pierres » de personnes connues ou d'êtres aimés.



© Maria Pia Di Bella (2013)



© Maria Pia Di Bella (2013)



© Maria Pia Di Bella (2013)

Fig. 10-1, 10-2, 10-3 -
Helmstedter Straße, 29 :
Gunter Demnig place,
six *Stolpersteine* [2-12-13]

- ¹⁶ Pour une liste alphabétique complète des noms désormais inscrits sur des *Stolpersteine*, voir *Wikipédia*, « *Stolpersteine in Berlin nach Namen sortiert* » [en ligne]. Le nombre de *Stolpersteine* à Berlin est — à la date du 12-05-2016 — de 7 000 et, en Europe, de 60 000 selon Deutsche Welle (DW), « 20 years of 'Stolpersteine' » [en ligne].
- ¹⁷ « Traditionnellement, les Juifs ne fleurissent pas les tombes, ils déposent en revanche une pierre sur la tombe, y compris lorsqu'ils ne connaissaient pas personnellement le défunt, et 'ne font qu'accompagner les endeuillés'. Cette pierre représente la 'permanence' ». Voir *Wikipédia*, « Deuil dans le judaïsme : pèlerinage sur les tombes » [en ligne].
- ¹⁸ Pour des informations générales sur les mémoriaux berlinois, voir l'*Information Portal to European Sites of Remembrance*, un projet de la *Foundation Memorial to the Murdered Jews of Europe*. Cet *Information Portal* fait partie de l'exposition de l'*Information Center*, au-dessous des Stele du *Holocauste the Memorial in Berlin* [en ligne].

Politiques de la mémoire

Le Sénat berlinois a joué un rôle très actif en promouvant une politique de la mémoire, et ce depuis les années 90, en créant une forme non muséale de commémoration qui fait de l'espace même de la ville le site et le vecteur de la mémoire. Tous ces sites sont aisément accessibles à pied et la *Voie n°17* se trouve à l'intérieur de la gare de Grunewald, toujours en service. Le *Mémorial de la Synagogue Levetzow* fait partie d'un terrain de jeux très fréquenté. Le *Mémorial de la Déportation* au Pont Putlitz est placé à un endroit important pour la circulation ; il a souvent été endommagé par des bandes d'extrême droite, mais chaque fois, il a été minutieusement restauré.



© Maria Pia Di Bella (2012)

Fig. 11 - Steglitz :
le *Spiegelwand*

Cette politique berlinoise de la mémoire est-elle une réussite ? Lors de mes visites (de 2010 à 2016), je n'ai pas vu beaucoup de visiteurs sur les sites que j'ai visités, à l'exception du mémorial *La Bibliothèque vide* à Bebelplatz – site de l'autodafé des livres – du Spiegelwand à Steglitz et de la *Voie n°17* à la gare de Grunewald. Cependant, j'ai souvent constaté des traces laissées par des visiteurs émus qui ont déposé qui un petit caillou, qui une fleur en signe de piété familiale ou religieuse. Lors de mes discussions avec des amis et des collègues au sujet du développement de Berlin, je me suis rendu compte que ces monuments, et en particulier les fameuses « pierres d'achoppement », ont touché nombre d'entre eux aussi.

Pour l'instant, les touristes semblent préférer les sites confirmés, mieux connus : le Reichstag, restauré pendant les années 90 et désormais siège du gouvernement fédéral, Berlin étant redevenue capitale et symbole de l'Allemagne enfin réunie, supplantant Bonn ; ou la maison de la sinistre Conférence de Wannsee, où le 20 janvier 1942 fut discutée, organisée et mise en application la décision de déporter et « éliminer » les Juifs d'Europe de l'Est.

Quand ce circuit des monuments sera terminé – cela prendra encore quelques années –, le « Chemin de l'Holocauste » constituera – pour les habitants de la ville et ses visiteurs – une représentation du passé qu'ils doivent accepter pour ne point la revivre.

En conclusion, je voudrais souligner que les monuments et ce « Chemin de l'Holocauste » ne se bornent pas à témoigner d'une histoire ou à permettre au public ému de ressentir de l'empathie : ils servent aussi à interpeller les héritiers de ceux qui ont planifié et mis en œuvre l'Holocauste, en réactivant leur mémoire et leur conscience morale. Ces monuments font partie de toute une architecture qui condamne une époque entière de l'histoire allemande et en rendent l'oubli impossible. Voici sans doute pourquoi il a fallu tant de décennies pour construire matériellement et de façon durable la mémoire du génocide.

Références bibliographiques

Bernau N.,

2005, *Holocaust Memorial Berlin*, Berlin, Stadtwandel Verlag Daniel Fuhrhop.

Foundation for the Memorial to the Murdered Jews of Europe,

2005, *Materials on the Memorial to the Murdered Jews of Europe*, Berlin, Nicolai.

Loy R.,

1998, *Madame Della Seta aussi est juive*, Paris, Payot & Rivages.

1997, *La Parola ebreo*, Torino, Einaudi.

Rauterberg H.,

2005, *Holocaust Memorial Berlin, Eisemann Architects*, Baden, Lars Muller.

Rebiger B.,

2010, *Jewish Sites in Berlin*, Berlin, Jaron Verlag.

Schlör J.,

2005, *Memorial to the Murdered Jews in Europe Berlin*, Monaco de Bavière, Prestel.

Références en ligne

Center for Holocaust and Genocide Studies,

URL : <http://www.chgs.umn.edu/museum/memorials/berlin>

Chabad Lubawitsch Berlin,

URL : <http://www.chabadberlin.de>

Le Chemin de la Liberté,

« Le Chemin de la Liberté »

URL : <http://chemindelaliberte.fr/page-accueil/le-chemin-de-la-liberte>

Deutsche Bahn AG,

« A Place of Remembrance. The Track 17 Memorial at Grunewald Railway Station »

URL :

http://www.deutschebahn.com/en/group/history/topics/11886620/platform17_memorial.html?start=0&itemsPerPage=10

Deutsche Welle (DW),

« 20 years of 'Stolpersteine' »

URL : <http://www.dw.com/en/20-years-of-stolpersteine/a-19252785>

Grieshaber K.,

« German Artist Gunter Demnig Revives Names of Holocaust Victims », *ArtDaily.org*

URL : http://www.artdaily.com/index.asp?int_sec=2&int_new=39124

The Florida Center for Instructional Technology,

« A Teacher's Guide to the Holocaust »

URL : <http://fcit.usf.edu/holocaust/>

The Freedom Trail Foundation,

« Establishment of the Freedom Trail »

URL : <http://www.thefreedomtrail.org/freedom-trail/establishing-ft.shtml>

The Information Portal to European Sites of Remembrance,

« Deportation Memorial on Putlitzbrücke »

URL : <http://www.memorialmuseums.org/eng/staettens/view/1402/Deportation-Memorial-on-Putlitzbrücke>

« Jewish Sites of Remembrance in Große Hamburger Straße »

URL : <http://memorialmuseums.eu/eng/denkmaeler/view/1422/Jewish-Sites-of-Remembrance-in-Grosse-Hamburger-Strasse>

Un œil sur la 105,

2011, « La mémoire : The Missing House de Christian Boltanski »

URL : <http://artspla.over-blog.com/article-la-memoire-the-missing-house-de-christian-boltanski-74814976.html>

Wikipédia,

« Berlin Anhalter Bahnhof »

URL : https://en.wikipedia.org/wiki/Berlin_Anhalter_Bahnhof

« Deportationsmahnmal Putlitzbrücke »

https://de.wikipedia.org/wiki/Deportationsmahnmal_Putlitzbr%C3%BCcke

« Deuil dans le judaïsme : pèlerinage sur les tombes »

URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Deuil_dans_le_juda%C3%AFsme#P.C3.A8lerinage_sur_les_tombes

« Stolpersteine in Berlin nach Namen sortiert »

URL : <https://commons.wikimedia.org/wiki/User:OTFW/Bilder/Gedenktafeln/Stolpersteine/Name>

« List of cities by country that have *Stolpersteine* »

URL : https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_cities_by_country_that_have_stolperstein